

DEUX MOTS SUR LE HANDICAP DE LA PRÉHISTOIRE AU TEMPS PRÉSENT

João Vicente Ganzarolli de Oliveira

*Le monde s'inquiète plus du handicap
que ne le font les personnes handicapées.*

Warwick Davis



Membres du staff technique du Collège Notre Dame Al Kafaat, au Liban, avec l'auteur de cet article (à droite)

1. Pour quoi Saint Joseph?

Mes amis:

Il y a au moins quatre raisons qui font que ce rencontre soit particulièrement opportun. On est à l'Université Saint Joseph au Liban, ancienne "Terre de Cannan", théâtre des Noces de Cana, premier *signe* de Jésus Christⁱ, point zéro pour des innumérables autres miracles accomplis au cours de sa vie publique – dont beaucoup au bénéfice des aveugles, sourds, paralytiques et handicapés en général. On peut bien dire que Jésus est le patron par excellence des personnes handicapés.

Or, l'Université Saint Joseph de Beyrouth, d'ailleurs une des plus anciennes et importantes du Liban et du Moyen Orient (berceau de la civilisation), comme son nom indique, a été dédié à Saint Joseph, patron de travailleurs – et quell'autre chose est la vie qu'un constant travail, où les joies se mélangent avec les tristesses? C'est là qu'il faut se souvenir de la prière composée par le Pape Pie XII (1876-1958) en hommage au père adoptif de Jésus, en particulier de ce passage:

Soyez avec nous dans nos moments de prospérité, quand tout nous invite à goûter honnêtement les fruits de nos fatigues; mais soutenez-nous dans les heures de tristesse, alors que le ciel semble se fermer pour nous et que les instruments du travail eux-mêmes paraissent se rebeller dans nos mains.ⁱⁱ

Voici, donc, la deuxième raison qui fait de notre rencontre à l'Université de Saint Joseph de Beyrouth particulièrement opportun. La troisième est que, Saint Joseph, en plus d'être le patron des artisans (lui même était charpentier), possède également, en imitant son Fils adoptif, le mérite d'être le patron des personnes handicapées. Saint Joseph, "le plus caché de tous les saints", est toujours en silence dans le texte biblique: les Saints Écritures ne nous ont transmis un seul mot dit pour lui; pas mal de souffrances ont marqué sa vie, mais il ne se plaint jamais. Il est un véritable silencieux: tel quel l'Histoire des handicapés et du handicap, son histoire personnelle est faite plutôt des silences que de faits avérés – sans oublier que, d'une certaine façon, "toute l'histoire de la race humaine n'est qu'une grande tragédie de mille difficultés et contradictions"ⁱⁱⁱ; tel quel la vie des personnes handicapées en général, celle de Saint Joseph a été un défi continu.

La quatrième raison est que le nom Joseph – dont le sens original (en hébreu, *יוסף* [*Yosef*]) veut dire "il aidera"^{iv} – est le nom d'un autre saint patron des personnes handicapées, à savoir, l'Italien Saint Joseph de Cupertino (1603-1663), dont la vie "est une combinaison merveilleuse d'un manque total de capacité naturelle et d'une extraordinaire efficacité surnaturelle".^v Lui même quelque'un ayant un handicap intellectuel grave, Saint Joseph de Cupertino est la preuve vivante que les compétences des personnes handicapées ne doivent pas être sous-estimées:

Il était incapable de passer un test, de maintenir une conversation, de prendre soin d'une maison ou même de manger un repas sans faire de gâchis ou de casser un plat. Joseph était «remarquablement inintelligent» et profondément absent. Il se promenait, n'allait nulle part, la bouche ouverte. (...) Joseph a travaillé avec diligence à ses études pour la prêtrise avec peu de succès apparent. Cependant, quand il a fait face à ses professeurs pour l'examen requis, il a reçu la grâce spéciale d'être demandé les peu de questions qu'il pourrait réellement répondre. (...) En plus de sa capacité étonnante à léviter, Joseph était également clairvoyant. Il pouvait lire les pensées des personnes pour lesquelles il agissait en tant que confesseur. Il était connu pour rappeler aux pécheurs leurs omissions confessionnelles. Et il guérissait les malades, trouvait des objets perdus et pouvait multiplier les aliments.^{vi}

2. La Règle d'Or, la technologie d'assistance et l'aide des animaux

Aider les personnes handicapées à répondre aux défis du jour au jour, c'est sans doute, une des plus belles façons de mettre en pratique la Règle d'Or:

L'éthique de réciprocité ou règle d'or désigne une règle morale dont le principe fondamental est énoncé dans presque toutes les grandes religions et cultures *traite les autres comme tu voudrais être traité* ou *ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*. Cette préoccupation est intimement liée au développement de l'humanité depuis ses origines. Elle s'est enrichie et renouvelée et constitue une source d'inspiration essentielle pour l'approfondissement du concept moderne des droits de l'homme.^{vii}

On sait que la Règle d'Or est condition préalable non seulement pour le succès de tout programme concernant le bien-être des personnes handicapées, mais aussi pour la construction d'une saine société humaine en générale.

Contrairement à ce qui est devenu politiquement correct penser, dire et écrire, le handicap n'est pas du tout, en premier lieu, "un affaire concernant l'identité culturelle d'une minorité".^{viii} Il y a plusieurs définitions pour le term *handicap*. D'après l'Organisation Mondiale de la Santé, le handicap est

un terme générique, couvrant les déficiences, les limitations d'activité et les restrictions de participation. Une déficience est un problème dans la fonction ou la structure du corps; une limitation d'activité est une difficulté rencontrée par un individu dans l'exécution d'une tâche ou d'une action, alors qu'une restriction de participation est un problème rencontré par un individu dans une participation à des situations de vie. L'incapacité n'est donc pas seulement un problème de santé. C'est un phénomène complexe qui reflète l'interaction entre les caractéristiques du corps d'une personne et les caractéristiques de la société dans laquelle elle vit.^{ix}

Le handicap est un adversaire qui nous lance un défi; un défi qui nous invite à lutter contre cet adversaire et le vaincre. Pour parvenir à cette victoire, il faut, au préalable, accepter le défi. Cela veut dire que le premier pas dans la lutte contre le handicap est celui de l'accepter.

Dans la pré-histoire il y avait déjà des personnes handicapées et, certainement, des personnes qui les aidaient à vaincre les obstacles imposés par la vie en général. Ces sont des héros anonymes. Le handicap est aussi vieux que la vie elle même; tous les êtres vivants sont susceptibles d'être touché par le handicap. On voit, par contre, que la Règle d'Or n'est pas du tout un privilège de l'espèce humaine. Chez les mammifères, on trouve des exemples remarquables de solidarité (conséquence immédiate de la Règle d'Or) *vis-à-vis* leurs pairs. Les chimpanzés sont capables, "(...) comme les cétacés, d'assistance mutuelle lorsque un d'eux est blessé; ils montrent de la sollicitude *vis-à-vis* leurs jeunes handicapés et, d'une manière générale, font preuve de sympathie".^x À vrai dire, des cas similaires peuvent être trouvés parmi d'autres animaux appartenant à d'autres classes (e.g., oiseaux) et même à d'autres *phyla* (e.g., insects) – pour ne pas parler de la solidarité parmi des animaux appartenant à de ordres différentes (e.g., oiseaux/mammifères).^{xi}

De même que la Règle d'Or et la solidarité, la technologie d'assistance ne se limite exclusivement pas au périmètre social de l'espèce humaine. On sait que

La technologie d'assistance est un terme générique qui comprend des dispositifs d'assistance, d'adaptation et de réadaptation pour les personnes handicapées. Il comprend également le processus utilisé pour sélectionner, localiser et utiliser des dispositifs. La technologie d'assistance favorise une plus grande indépendance en permettant aux gens handicapés d'accomplir des tâches qu'ils ne pouvaient autrefois accomplir, ou qui avaient de grandes difficultés à accomplir, en améliorant ou en changeant les méthodes d'interaction avec la technologie nécessaire pour accomplir ces tâches.^{xii}

On utilise déjà des singes pour aider au personnes touchées par la quadriplégie, des chiens pour guider les aveugles, ainsi que des chevaux pour aider thérapeutiquement à l'égard des différentes catégories de handicap et de maladies; il s'agit de l'hippothérapie. En effet,

L'hippothérapie est une stratégie de traitement thérapeutique physique, professionnelle et linguistique qui utilise le mouvement des équins dans le cadre d'un plan d'intervention incorporé pour obtenir des résultats pratiques. L'hippothérapie peut aider à organiser le système nerveux en établissant de nouveaux neuro-voies. Le

mouvement d'un cheval crée un rythme particulier qui stimule les muscles du cavalier, comme si la personne se promenait. Le processus peut entraîner une amélioration de l'équilibre, de la coordination, de la flexibilité et de la force. L'hippothérapie peut aider dans le cadres des handicaps, maladies et accidents suivants: des troubles déficitaires de l'attention, les maux de dos, les retards de développement, la sclérose en plaques, la maladie de Parkinson, les traumatismes cérébraux traumatiques et les accidents vasculaires cérébraux.^{xiii}

3. Déjà dans la préhistoire...

Il faut admettre que “le handicap a été un affaire médical aussi longtemps que les êtres humains ont cherché à échapper à la la mort, les maladies et les blessures”.^{xiv} Et, étant le handicap aussi vieux que la vie elle même (comme on a déjà vu), on arrive à la conclusion évidente que

des anomalies physiques ou mentales, malformations congénitales, des amputations traumatiques, des maladies graves avec des effets invalidantes (que ces soient transitoires ou permanentes), sont aussi vieux que l'humanité elle-même.^{xv}

Cela veut dire au moins deux choses: la première, c'est que les premières personnes handicapées sont des personnages pré-historiques, donc anonymes; la deuxième, c'est que les pionniers dans la noble mission d'aider aux personnes handicapées sont, eux aussi, des personnages anonymes. Là où est la souffrance (et le handicap en est une sorte) est toujours son antidote, la solidarité, l'amour et les autres sentiments appartenant au cadre de la Règle d'Or. Par un côté, il n'y a pas de doute que les préjugés, les mythes et la discrimination en général contre les personnes handicapées existaient déjà au sein de l'humanité dans son état plus primitif. L'infanticide, par exemple, pratique courante chez les peuples animistes en général jusqu'à nos jours, est restée en usage au long de toute l'histoire et dans presque tous les ambiances géographiques de notre monde, pour des raisons allant de la prétendue nécessité jusqu'à l'égoïsme pur et simple.^{xvi} Pourtant, la préhistoire est riche aussi en exemples des personnes handicapées qui ont été non seulement acceptée dans leur société, mais qui ont aussi reçu des soins médicaux compatibles avec le niveau d'expertise regnant autour d'eux. En effet,

L'examen des squelettes des millénaires passés révèle que, loin de simplement quitter ceux qui ne pouvaient pas chasser et se rassembler pour mourir, les humains préhistoriques s'occupaient des malades et des handicapés. Les archéologues ont pu découvrir cela en étudiant les os anciens.^{xvii}

Un cas parmi plusieurs est celui-ci: “Il y a 45 000 ans, un Néanderthal Shanidar 1, vécu jusqu'à l'âge de 50 ans dans ce qui est aujourd'hui l'Irak moderne, bien qu'un de ses bras ait été amputé, l'un de ses yeux manquait de vision et il avait subi d'autres blessures”.^{xviii} On a du mal à imaginer comment aurait-il survécu, notre cousin néanderthalien, jusqu'à cet'âge (très considérable pour l'ère paléolithique moyenne), s'il n'y avait pas eu des coupains solidaires à lui aider. À vrai dire, il semble que la tribu de Shanidar 1 lui a particulièrement favorisé, protégé contre les dangers, ainsi que lui a donné une fonction productive dans le corps social.^{xix} Voilà donc, les plus anciens prédécesseurs des assistants des personnes handicapées dont nous avons connaissance.

Le premier témoignage d'une prothèse orthopédique, nous le trouvons dans l'Asie Centrale (plus précisément dans le Kazakhstan) au III^{ème} millénaire avant Jésus Christ. Elle supplait la manque d'un pied et était faite de la jambe d'un bélier; son utilisateur était une femme, qui a vécu plusieurs années avec ce dispositif d'assistance, si primitif qu'il peut sembler.^{xx} De l'Égypte du Empire Moyen (vers 2000 a. C.) provient la main artificiel plus ancien dont nous avons connaissance. À Babylone au temps d'Hammurabi (XVIII siècle a. C.), son fameux code prescrivait l'adoption et la protection des enfants abandonnés, sans distinction pour ceux touchés par des handicaps. Comment ne pas se souvenir, dans le cadre du Croissant Fértil, des papyrus égyptiens, comme celui nommé d'après son découvreur, Edwin Smith (1822-1906), le plus ancien document connu concernant la chirurgie? En effet,

Il fut rédigé, ou plus probablement recopié, vers 1500 av. J.-C., sous les XVI^e et XVII^e dynasties, à la Deuxième période intermédiaire de l'Égypte antique. Probablement rédigé pour usage militaire, ce traité décrit quarante-huit cas de blessures, fractures, dislocations ou tumeurs et leur traitement. À la différence d'autres traités de la même époque ou même plus tardifs, ce texte adopte une approche rationnelle et scientifique de la médecine où la magie n'est pas présente. C'est aussi le tout premier document écrit utilisant le mot «cerveau» et établissant le lien entre cet organe et les fonctions qu'on lui connaît de nos jours, notamment la motricité?^{xxi}

Dans la Chine ancienne, le sage Confucé (551-479 av. J. C.) promouvait l'inclusion sociale des personnes handicapées. Plus au sud, en Inde, son contemporain Bouddha (563-480 av. J. C.) en faisait autant. Depuis au moins le VI^e siècle av. J.-C., il y avait à la ville grecque de Corinthe un temple dédié au dieu Asclépios, avec ses maisons de santé, où les handicapés étaient soignés. Le sage grec Hippocrate (460-377 av. J. C.), père de la Médecine, a largement contribué au traitement du handicap, notamment dans le cadre de l'intelligence et de la motricité. À Rome, Cicéron (106-43 av. J. C.) a été parmi les premiers à se battre en défense du handicapé mental.^{xxii} Le christianisme inaugure et conduit aux dernières conséquences l'idée selon laquelle tous les hommes sont égaux devant Dieu, et cela inclu, bien sûr, les handicapés.^{xxiii} Ça va sans dire que le développement de l'hôpital, des organisations caritatives et ainsi pour la suite. Le concept même de *charité – la vertu théologique par laquelle on aime Dieu par-dessus toute chose pour lui-même, et son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu* – est en large mesure une invention chrétienne.^{xxiv}

Merci pour votre attention!

JoãoVicente Ganzarolli de Oliveira est professeur et chercheur du Centre de Référence en Technologie d'Assistance de l'Institut Tércio Pacitti de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (CRTA-NCE / UFRJ), Brésil. Il est l'auteur de livres et d'articles dans le domaine des Études sur le Handicap, l'Histoire de la Culture, l'Esthétique et la Philosophie de l'Art. Cet article reproduit partiellement une des conférences que j'ai prononcé à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en octobre 2017. MM. Thiago Antônio de Melo Oliveira et Samir Funchal Oliveira, de l'Ambassade du Brésil à Beyrouth, m'ont invité à venir au Liban pour donner des conférences sur le handicap. Je leur dois, ainsi qu'à Mme Michele Kosremelli Asmar et Mme Christiane Issa Bakhache, de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, la magnifique organisation de toutes mes conférences à Beyrouth. M. Tony m'a aidé avec des microphones, des ordinateurs et d'autres appareils modernes que je ne sais pas utiliser correctement, malgré leur utilité indéniable. Mlle Baleia Mink et Mlle Linda Harb ont assuré la médiation des contacts. Père Philippe Yazbeck, M. Antoine Haddad, Mme Aline Rizek Haddad et Mme Nayla Abi Antoun m'ont offert leur hospitalité. Merci à tous!

ⁱ Jn 2,11.

ⁱⁱ <http://martinique.catholique.fr/fete-de-saint-joseph-artisan?lang=fr>.

ⁱⁱⁱ Fr. Maurice Meschler. «Saint Joseph, patron of the afflicted», in http://catholicexchange.com/saint-joseph-patron-afflicted?mc_cid=42011d7c03&mc_eid=de5faaa661.

^{iv} Voir <https://www.behindthename.com/name/joseph>.

^v <http://www.lifesiteministries.org/patron-saints-for-persons-with-disabilities.html>.

^{vi} Ibidem.

^{vii} https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique_de_r%C3%A9ciprocit%C3%A9.

^{viii} Voir, par exemple, Tobin Siebers. *Disability Today*, Ann Arbor, University of Michigan, 2011, p. 4.

^{ix} <https://en.wikipedia.org/wiki/Disability>.

^x Jean-Pierre Changeux. *Du vrai, du beau, du bien. Une nouvelle approche neuronale*, Paris, Odile Jacob, 2010, p. 48.

^{xi} Voir <https://books.google.com.br/books?id=47oQBAAAQBAJ>;

^{xii} https://en.wikipedia.org/wiki/Assistive_technology.

^{xiii} <https://abilitytools.org/blog/animals-as-assistive-technology/>.

^{xiv} Tobin Siebers. *Disability Today*, op. cit., p. 3.

^{xv} Otto Marques da Silva. *A epopéia ignorada. A pessoa deficiente na história do mundo de ontem e de hoje*, São Paulo, SBSC (Sociedade Beneficente São Camilo)/CEDAS (Centro São Camilo de Desenvolvimento em Administração da Saúde)/FASC (Faculdade São Camilo de Administração Hospitalar), 1987, p. 21.

^{xvi} Voir Antonio León Aguado Díaz. *Historia de las deficiencias*, Madrid, Libre, 1995, p. 37; et R. C. Sheerenberger. *Historia del retraso mental*, San Sebastián, Servicio Internacional de Información sobre Subnormales, 1984, p. 7.

^{xvii} <http://www.care2.com/causes/ancient-bones-acts-of-kindness-eons-ago.html>.

^{xviii} Ibidem.

^{xix} Voir R. C. Sheerenberger. *Historia del retraso mental*, op. cit., p. 8.

^{xx} Voir Antonio León Aguado Díaz. *Historia de las deficiencias*, obra citada, p. 38.

^{xxi} https://fr.wikipedia.org/wiki/Papyrus_Edwin_Smith.

^{xxii} Voir Antonio León Aguado Díaz. *Historia de las deficiencias*, op. cit. p. 48 et passim; et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ascl%C3%A9pios>.

^{xxiii} Voir Lc 6,20-21; Mt 25,34-40; Jn 9,1-3; et Thomas Woods, Jr. *How the Catholic Church Built Western Civilization* (avec le nouveau préface du Cardinal Antonio Cañizares), Washington, Regnery, 2012, p. 205 et passim.

^{xxiv} Voir Idem, p. 183 et passim.